

Béatrice Libert
La sourde oreille et autres menus trésors
illustrations Pierre Laroche; éditions Henry, 2020

Écrit à deux mains, une page de poèmes, l'autre pour illustrer, ce petit recueil de vingt-six poèmes (en quarante-cinq pages) est un trésor d'esprit, ou plutôt de jeux de mots qui explosent d'esprit, d'humour. L'auteur nous offre aussi un tremplin pour méditations sur l'humain. Ce n'est pas qu'un jeu culturel.

Problématique

"*Les mots et les images sont deux clefs de la vie*". Dès l'épigraphe, de la dédicace au peintre "complice", nous sommes orientés sur l'importance des thèmes, mais aussi sur le "genre". Ces variations, ces effets, ces éclats ne sont pas seulement des jeux, voire l'apprentissage de la vie pour petits-enfants. Et pourtant n'y a-t-il pas risque d'illusion ?

La poète semble engagée dans une quête, ou la désirer. Lisons attentivement. Ce livre ne veut pas nous laisser à la "surface", à l'apparence, au verbal. Le lecteur peut exiger davantage. Quand Rimbaud, à 19 ans, écrit "*la vraie vie est absente*", est-ce seulement une formule, une "trouvaille" pour rendre compte de "délires", lors de sa *Saison en Enfer* ? C'est une "pensée" et du "vécu".

Vite, à nous de lire, de vérifier que le mot ne mène pas seulement à la chose. Tout parle dans ces pages, j'allais dire : dans ces strophes, tout chante et enchante. Couverture I : cette femme au masque grossier qui fait la sourde oreille et veut casser le violon, et chasser la tonalité de la gamme, eh bien ! de cette sourde (et imbécile) violence le peintre fait jaillir une fusée, ou un stylo-fusée qui nous entraîne au ciel, par-delà les nuages. Couverture II : ce paysan qui jette sa semence dans les choux de Bruxelles — le jardin semble porté sur une île flottante faite d'un manuscrit déchiré — voici qu'il nous transporte aussi vers le vert paradis des amours enfantines ; sur terre, et entre ciel et terre, il y aura jonction.

Merci pour tant de mots qui tombent, roulent ou s'envolent comme lune ou ballons, ou sont autant de pommes rouges lancées vers le cosmos ; des marguerites de l'Eden, en bas, nous voici aspirés par je ne sais quelle montgolfière par-delà terre et mer. Une planète, toujours nous attend quelque part. Ainsi (p.19) tout "fait des vagues", y compris ce petit bateau à voile en quête de sa planète d'origine.

Et l'on pense au "*Petit Prince*". Oui, une "larme" peut être une "goutte d'eau dans la mer" (p.17). Elle ira profond et loin, et, comme la jeune femme en vert, qui vole vers la vague verte porteuse tout au loin d'une pomme d'amour toute rouge. Le poème, en trois mots, nous oriente : "Direction pôle amour". Le ternaïre, cette trinité créatrice qui a tout enfanté.

Oui, tout peut s'éterniser par le miracle du poète-enchanteur qui forme duo non par les mots seuls — qu'on croit usés, ou qu'on a oubliés — mais grâce aux couleurs, à leurs jeux dans l'espace et par les personnages. Ainsi, l'âne se fait cheval, gambade vers l'oiseau... Ovide n'aurait pas fait mieux que ces métamorphoses.

© Michel Brethenoux
Caen, 02/07/2020